

PIERRE DUSSUD (VIII)**Février 1915****LE DEPART**
Direction Sathonay

Après plus de cinq mois de classe, où ils en ont bavé, Pierre Dussud et son inséparable copain Louis Pluvy de Chazelles quittent l'Algérie pour la France. Et le front. «Le coeur content», écrit le jeune pelaud de 20 ans. Mais auparavant, ils auront une courte perm pour aller voir les leurs. Pour la dernière fois, mais ils ne le savent pas.

Batna, jeudi 4 février 1915 (suite),

Pierre se dépêche de terminer sa lettre car « la bougie est déjà à bout ». Il remercie sa mère pour le colis, le saucisson, la boîte de sardine, le gruyère et les papillotes.

St Symphorien, le 4 février 1915,

Lettre de sa sœur Madeleine

Elle parle du parrain de Pierre, malade, qui a voulu se faire hospitaliser pour se reposer.

« ...Demain, nous ne travaillons pas à cause de la mort de Monsieur Porte. Il est mort à Niort et l'on fera ses funérailles à Tassin : il était en voyage et a pris un bon coup de froid. Nous avons appris cette nouvelle lundi matin. C'est regrettable, nous perdons un bon voyageur, c'est encore une victime de la guerre, sans cela il ne serait pas été mourir si loin... »

Dimanche 7 février,

Le temps est revenu au beau « et ils en profitent pour nous faire rattraper le temps perdu. » Pierre a appris par Pluvy que la valise est arrivée. Pierre remercie sa mère pour le saucisson. « Pluvy avait justement reçu un paquet d'une tante qui est épicière à St Christo. Il y avait des petits beurres, mais ils étaient en piteux état. Figurez-vous que son paquet avait passé en Corse à Bastia au lieu de Batna, mais il est arrivé quand même à destination... »

Mercredi 10 février,

Pluvy est désormais à la compagnie de Pierre qui pense partir peut-être le samedi 13 février. « L'embarquement se fait à Philippeville. »

Pierre a reçu une carte de Charrier « qui me dit déjà qu'il songe partir mais je ne

crois pas. »

Vendredi 12 février,

« Je vous écris ces quelques mots pour vous dire que cette fois que je pars pour la France. Nous quittons Batna demain matin à 4h pour Constantine, ensuite Philippeville où on s'embarque lundi 15 février. Pluvy part aussi, ainsi pour mieux dire toute la classe 14.

J'espère que vous ne vous ferez pas du mauvais sang car je ne suis pas encore à la frontière, mais je ne sais pas si l'on passe à Lyon. Je vous renseignerai aussitôt que je saurai la direction que nous prendrons.

Je me porte bien et je pense qu'il en est de même pour vous. Ce que je vous recommande, c'est de ne pas vous tourmenter à mon sujet car je pars le coeur content. Que voulez-vous ? chacun son tour, il y a déjà 5 mois que j'en suis été préservé.

Donnez bien le bonjour à chez la mère Badoil, chez Mauvernay et tous les voisins.

Je vous envoie ma photo, nous nous sommes fait prendre avec Pluvy. J'ai tout à fait la pause naturel et je crois que je n'ai pas maigri... Je continuerai vous écrire à Constantine...

Regardez voir ma binette. Je suis photographié avec les petits pantalons, mais il paraît qu'à Constantine on va nous en donner en velours. Les dames de France nous en donne un paquet, j'ai une jolie chemise en flanelle, un passe-montagne et un tube de teinture d'iode. Vous voyez que je vous raconte les petits détails.

La Toinette prendra une photo et vous en donnerez une à l'oncle de Chazelles, une au parrain et une pour la Pierrette. »

PAS DE MAUVAIS SANG**Bône, mardi 16 février 1915**

« Je vous écris de Bône, je n'ai pas eu le temps de vous écrire de Constantine et à Philippeville, on ne nous a pas laissés sortir en ville. Et je profite de ce que nous faisons halte à Bône pour vite vous donner de mes nouvelles... Je ne vous ai pas envoyé de dépêche car ça vous aurait peut-être plus surpris qu'une lettre. Nous mettons trois jours pour faire la traversée car nous sommes sur le courrier qui passe par Bône et la Corse. Bône est une très jolie ville. Nous sommes arrivés ce matin à 6h et repartons ce soir à 10h. Je vous garantis qu'il y en a qui sont été malades cette nuit. Pour quant à moi, j'ai roupillé tout le temps.

Je ne peux pas vous dire encore quelle direction nous allons prendre, mais

aussitôt à Marseille et que je saurais où l'on passe, je vous le ferai savoir.

Si vous voyez comme je suis habillé. On nous a donné des pantalons gris noir, une veste en velours, une capote comme les fantassins avec un col rabattu mais bleu ciel.

Tout ce que je vous recommande, c'est de ne pas vous faire du mauvais sang et surtout que la maman ne se fasse pas des idées bêtes, car moi, je ne m'en fais pas. Nous sommes ensemble avec Pluvy et deux autres copains et nous ne nous bilons pas. Puisqu'il faut y aller, on y va de bon cœur. Que voulez-vous, notre tour est venu et puis on en revient de là-bas.

Je pense que vous avez reçu les photos et comme vous verrez, nous ne sommes pas trop mal avec Pluvy.

Nous sommes allés dire merci à la femme qui nous a envoyé nos valises de Constantine et elle nous a fait boire un bon coup et elle nous a donné à chacun un fromage et nous a dit de lui écrire.

Je vous dirai aussi que comme effets chauds, nous sommes chargés comme des bourriquets, en flanelle, chaussettes, caleçons, passe-montagne. Enfin, nous ne risquons pas de geler.

Je vous écrirai le plus tôt possible. Pour m'écrire attendez quelques jours, car pour le moment, nous n'avons pas d'adresse.

Recevez chers parents un tendre baiser de celui qui vous aime.

P. Dussud »

Sathonay, lundi 22 février 1915,

« ...Je vous écris aussitôt arrivés. Je suis arrivé à bon port ainsi que Pluvy. J'ai reçu la lettre où il y avait le billet de 5 frs. Comme nouveau, je crois que nous partons mercredi matin pour Paris.

De ce moment j'ai un peu le cafard ainsi que tous ceux qui sont allés en permission. J'espère que la maman ne se fait pas du mauvais sang car elle doit s'en faire malgré qu'elle se tenait raide pendant que j'étais à la maison, ainsi que le papa. C'est tout ce que je vous recommande. Je vous écrirai avant de quitter Lyon... »

COURTE PERM A ST SYM

Après le départ de Bône le 16 à 22h, la troupe a dû débarquer à Marseille le 19 et arriver à Sathonay, siège du 3° Zouaves, le 19 au soir ou le 20. Pierre et Louis ont donc eu une courte permission entre le 20 et le 22 février. Ce sera hélas ! leur seule permission et ni l'un ni l'autre ne reverra sa famille et son pays.

Les articles sur DUSSUD paraissent depuis le N° 54 de septembre. A suivre.